

Petites impressions de voyage

— o —

Un beau matin, on descend à la Basse-Ville, et l'on s'embarque sur un beau grand bateau à vapeur que de gros cordages retiennent le long du quai. Il n'y a ensuite qu'à laisser faire, et, au bout de plus ou moins d'heures, on arrive à Chicoutimi. Ce n'est pas plus difficile que cela, un voyage au Saguenay. Cela coûte, il est vrai, pas mal de piastres, et c'est bien le seul côté sombre de l'aventure.

Le « beau grand bateau à vapeur » en question n'était autre, le 6 juin, que le *Tadousac*, qui s'appelait *Virginia* jusqu'à la saison présente. Qui me dira où les Anglais ont pris cet orthographe de « Tadousac », alors que depuis le commencement de la colonie on a toujours dit et écrit « Tadoussac » ? Il y a là un problème philologique dont j'ignore la solution. Naturellement, il y a des journaux canadiens-français assez sots pour emprunter aux Anglais leur façon d'écrire un mot depuis si longtemps francisé dans notre pays. Cela n'empêche pas ces journaux-là de crier parfois bien fort le patriotisme dont ils font mine de brûler en certaines occasions.

Il est somptueux et savamment aménagé, le *Tadousac*, et l'on y passe des moments très supportables, surtout si l'on a à sa disposition une suffisante provision de billets de banque. Après tout, si l'on tient beaucoup à empêcher ses piastres de s'échapper par toutes les tangentes, il vaudrait peut-être mieux rester chez soi en leur compagnie.

Pour y aller de ma petite contribution au progrès de la météorologie, je dirai qu'au départ il soufflait un nord-est d'une extrême violence, qui faisait déjà danser le *Tadousac* au bout de sa corde, au point que certains cœurs, habitués à la stabilité des situations, ressentaient des bouleversements ignorés jusque-là. Eh bien, après un parcours d'une douzaine de lieues, il n'y avait plus de vent de nord-est du tout. Même, on pourrait peut-être soutenir qu'au milieu du calme qui avait repris c'était de l'ouest que venait l'air. La morale, c'est que les gens de Québec feraient bien de ne plus tant se plaindre du golfe Saint-Laurent, comme s'il était responsable de tous les nord-est qui viennent souvent épousseter les rues et les maisons de la capitale provinciale.